

Souhaitant s'occuper de l'éducation des jeunes filles, Henriette Campan, née Henriette Genêt, se charge d'abord des prospectus publicitaires pour attirer les élèves dans son institution, mais faute de moyens, elle se voit obligée, aidée de son fils et d'une religieuse, de les écrire à la main. Mme Campan fut bien accueillie et le pensionnat comptait déjà, la première année, une soixantaine d'élève.

La vicomtesse de Beauharnais confia sa fille Hortense et son fils Eugène à l'ancienne femme de chambre de Marie-Antoinette. La nouvelle directrice devra marchander aux mères les prix de pension assez élevés qu'elle réclamait pour l'entretien. Joséphine de Beauharnais obtiendra un « rabais » de 50% en ne versera que 600 livres.

A Saint Germain, prônait davantage le savoir-vivre que le savoir proprement dit. Hortense, Emilie de Beauharnais, Annunziata Bonaparte (Caroline, la future épouse de Murat) et d'autres, s'initiaient aux traditions de l'ancienne cour, transmise par Mme Campan : le savoir marcher, saluer, parler.

En 1804, des salves d'artillerie, tirées d'heures en heures, annoncèrent aux Parisiens le sacre de l'empereur Napoléon. L'année suivante, il rédige un décret instituant un établissement pour les filles de ses légionnaires morts aux champs d'honneur et le château d'Ecouen fut choisi et la surintendance confiée à Mme Campan. Elle écrivit le règlement et le communiqua à l'Empereur.

« L'emploi du temps de vos élèves est intelligemment conçu, remarqua l'empereur. Vous leur faites étudier le latin, le grec, les mathématiques, les langues ; vous leur apprenez le piano ; les exercices physiques ne sont pas oubliés... »

L'Empereur faisait à Ecouen de fréquentes visites, Mme Campan désignait les pensionnaires par leur nom et à celle-ci qui s'inclinait devant lui :

Votre père se porte bien, déclara l'Empereur à la jeune fille. »

« Est-il toujours colonel ? Questionna-t-elle doucement ? »

« Sans doute : répondit Napoléon stupéfait »

« « C'est bien dommage ! Soupira-t-elle »

L'Empereur sourit, et, peu de temps après, le colonel fut nommé général. »

En 1814, la chute de l'Empire ruina les projets de Mme Campan ; le prince de Condé ayant récupéré son château, au retour de Louis XVIII, Mme Campan fit conduire ses élèves à Saint-Denis, annexe du pensionnat créée par Napoléon en 1806.

Privée de son poste, elle chercha à rentrer en grâce près de la duchesse d'Angoulême, la fille de Marie-Antoinette ; mais des pressions s'exercèrent sur la princesse et ce fut un refus sans appel que l'on transmit à Mme Campan.

Elle vécut huit années, séparée de ses élèves. Elle perdit son fils, des suites d'un accident de cheval, survenu dans les Pyrénées, et se réfugia à Mantes chez des amis où elle mourut, atteinte d'un cancer, le 16 mars 1822, âgé de 70 ans.